Contact :
Yvette Ducastel
91, av. Joliot Curie
Apt 408
92000 NANTERRE
tél. 01 47 25 02 72

Mémoire Vive

la lettre de l'association des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau

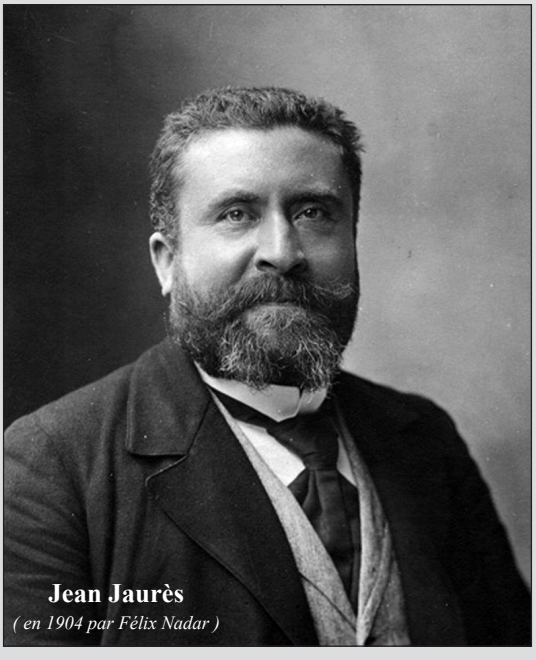
n° 56
Octobre 2014

ÉDITORIAL

Jean Jaurès assassiné pour la paix

Le jour de la venue au monde de ma mère, Betty (31668), son père, Jean-Baptiste, était en état d'arrestation suite aux manifestations pour la Paix, à l'appel de Jean Jaurès. Son oncle Charles venait d'assister, avec sa petite sœur, Marie-Louise, à l'un des derniers meetings de Jean Jaurès, à Paris, à la butte du Chapeau Rouge. Charles sera déporté dans le convoi de 6 juillet 1942, dit des « 45000 » et mourra en décembre de la même année à Birkenau.

L'année 2014 est celle de la commémoration de la Grande Guerre. Le 31 juillet a également été commémoré le centième anniversaire de l'assassinat de Jean Jaurès.
Lors de son dernier discours en France, le 25 juillet 1914 à Lyon-Vaise, il en appelait à la mobilisation de l'ensemble des citoyens des pays d'Europe :
« Je veux vous dire ce soir que jamais nous n'avons été, que jamais depuis quarante ans, l'Europe n'a été dans une situation plus menaçante et plus tragique que celle où nous sommes à l'heure où j'ai la responsabilité de vous adresser la parole. Ah ! Citoyens, je ne veux pas forcer les couleurs sombres du tableau… Je ne dis pas que… le conflit s'étendra nécessairement au reste de l'Europe, mais je dis que nous avons contre nous, contre la paix, contre la vie des hommes à l'heure actuelle, des chances terribles et contre lesquelles il faudra que les prolétaires de l'Europe tentent les efforts de solidarité suprême qu'ils pourront tenter… »



Jean Jaurès
(en 1904 par Félix Nadar)

« Dans une heure aussi grave, aussi pleine de périls pour nous tous, pour toutes les patries, je ne veux pas m'attarder à chercher longuement les responsabilités. Nous avons les nôtres … J'atteste devant l'Histoire que nous les avions prévues, que nous les avions annoncées ; lorsque nous avons dit que pénétrer par la force, par les armes au Maroc, c'était ouvrir l'ère des ambitions, des convoitises et des conflits…. Voilà, hélas ! notre part de responsabilités, et elle se précise, si vous voulez bien songer que c'est la question de la Bosnie-Herzégovine qui est l'occasion de la lutte entre l'Autriche et la Serbie et que nous, Français, quand l'Autriche annexait la Bosnie-Herzégovine, nous n'avions pas le droit ni le moyen de lui opposer la moindre remontrance, parce que nous étions engagés au Maroc et que nous avions besoin de nous faire pardonner notre propre péché en pardonnant les péchés des autres. »

Après avoir analysé la terrible logique des alliances entre grandes puissances en ce début du XXème siècle, Jean Jaurès prévient :
« Vous avez vu la guerre des Balkans ; une armée presque entière a succombé soit sur le champ de bataille, soit dans les lits d'hôpitaux, une armée est partie à un chiffre de trois cent mille hommes, elle laisse dans la terre des champs de bataille, dans les fossés des chemins ou dans les lits d'hôpitaux infectés par le typhus, cent mille hommes sur trois cent mille.
Songez à ce que serait le désastre pour l'Europe : ce ne serait plus, comme dans les Balkans, une armée de trois cent mille hommes, mais quatre, cinq et six armées de deux millions d'hommes. Quel massacre, quelles ruines, quelle barbarie ! Et voilà pourquoi, quand la nuée de l'orage est déjà sur nous, voilà pourquoi je veux espérer encore que le crime ne sera pas consommé. »

En 1911, il en appelait déjà aux forces de paix et à la raison des hommes, quels que soient leurs engagements :
« Prenons-y-garde, c'est toujours dans la fièvre des guerres extérieures, c'est sous le coup de l'invasion du Brunswick, avec les journées de septembre, c'est sous le coup de la guerre de 1870, avec toutes les convulsions de Paris assiégé, c'est en Russie, dans la guerre russo-japonaise, toujours partout, que toutes les fièvres de guerre extérieure, servant la passion sociale, sont portées par une contingence de guerre, au paroxysme même de la violence »

Août 1914, le cataclysme et la tragédie se sont abattus sur l'Europe. Le bain de sang a duré quatre longues années : 9 millions de morts, 6 millions et demi de blessés, une Europe exsangue, un bouleversement géopolitique, la crise économique, l'échec de la Société Des Nations. C'est aussi la montée de nouveaux périls : l'arrivée au pouvoir de Mussolini dès le début des années 20, l'arrivée d'Hitler en 1933, les guerres d'agression, la guerre d'Espagne, la marche vers la seconde guerre mondiale…

Au moment où l'idéologie de l'extrême droite gagne du terrain et s'installe en Europe, gardons en Mémoire, l'appel de Jean Jaurès à la vigilance, à la clairvoyance et à la défense des valeurs fondamentales.

Yves Jégouzo
Fils de Betty Jégouzo (31668)
Co-Président de Mémoire Vive

SOMMAIRE

Montreuil, *le 26 avril* ..... **2 à 3**
Épinay, *le 27 avril* **4**
Caen, *le 2 et 3 mai* ..... **5 à 9**
Journée Nationale de la Résistance ..... **10 à 11**
Compiègne, *le 29 juin* ..... **12 à 13**
Rouillé, *le 28 et 29 juin* **14**
Ariège, *du 19 au 23 juin* **15**
Courrier au ministre **16**
Agenda **17**
En vente, *(livres, films)* **18 et19**
Vie de l'association *(voyage, adhésion)* **20**

Le 26 avril 2014

La ville de Montreuil, sous l'impulsion de Madeleine et de Louis Odru, et alors que Jean-Pierre Brard était maire, rendait chaque année hommage aux 31000 et aux 45000. Rappelons qu'une allée porte le nom des 31000 au parc des Beaumonts et une autre, le nom des 45000 au parc Montreau. Nous avons eu les plus grandes difficultés à maintenir cette activité de Mémoire alors que Dominique Voynet était maire de Montreuil ; elle considérait, en effet, que le travail de Mémoire ne relevait que du passé et n'entendait célébrer que les commémorations nationales.

Une nouvelle équipe municipale a été élue à Montreuil en mars dernier et Mémoire Vive s'est aussitôt mise en contact avec cette nouvelle municipalité pour demander la poursuite du travail de Mémoire et son appui pour organiser la veille de la Journée de la Déportation une manifestation d'hommage aux 45000 et aux 31000. Notre demande a été entendue sans réserve. L'après-midi du 26 avril, Mémoire Vive a participé à la cérémonie du conseil général de Seine-Saint-Denis au Fort de Romainville.

Dans son allocution, Patrick Bessac a affirmé sa volonté de réaliser un travail de Mémoire à Montreuil et a insisté sur les éléments qui ont conduit au nazisme :

L'association "Mémoire Vive des convois des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau"

La Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes (FNDIRP) de Montreuil

Les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de Montreuil

Le Foyer des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de Montreuil

vous invitent à rendre hommage

aux déportés du convoi des 45000

1175 résistants ont été déportés le 6 juillet 1942 à Auschwitz-Birkenau
119 ont survécu

et aux déportées du convoi des 31000

230 résistantes ont été déportées le 24 janvier 1943 à Auschwitz-Birkenau
49 ont survécu

Rendez-vous le samedi 26 avril 2014 à 15 heures

Au parc des Beaumonts, allée des 31000
Entrée rue Paul Doumer
93100 Montreuil-sous-Bois

Port des insignes et médailles souhaité

Extrait de l'intervention de Patrick Bessac

« Vous toutes et vous tous qui êtes rassemblés cet après-midi, cette page tragique de l'histoire de l'humanité vous la voulez vivante.

Patrick Bessac, Maire de Montreuil

Mais au-delà de nos cercles. Que reste-t-il de la mémoire de ces faits dramatiques ?
Que savent les jeunes Montreuillois de ce qui s'est déroulé ici même et en France et dans toute l'Europe il y a 70 ans ? Qui étaient les victimes ? Qui étaient leurs bourreaux ?
Et dans quel but ?

Les bourreaux ne venaient ni d'une autre planète, ni de l'enfer. Ils étaient européens : employés, commerçants, banquiers, techniciens, fonctionnaires, médecins. Les bourreaux étaient dramatiquement humains.
Ils avaient comme dénominateur commun d'avoir traversé deux crises, la guerre de 14-18, cette boucherie où la vie humaine perdit toute valeur entre les mains des généraux et des marchands de canons et la crise des années 20 qui précipita dans le chômage et dans la misère des millions d'entre eux.
Économiquement exsangue, humiliée et politiquement détruite, l'Allemagne n'aspirait plus qu'à la revanche. Hitler allait lui donner l'outil de cette revanche en créant le parti national socialiste, le parti nazi.
Le monde de la finance et de l'industrie allemand hanté et paralysé par la montée des révoltes ouvrières et sociales aspirait lui aussi à un ordre lui assurant l'immuabilité de ses privilèges et donc l'immuabilité de l'ordre économique et social basé sur l'accaparement des richesses produites collectivement. À ces industriels, à ces financiers, Hitler allait leur vendre l'outil de l'ordre qu'ils réclamaient.

La finalité de cet ordre nouveau figurait en toutes lettres dans *Mein Kampf* écrit par Hitler et diffusé partout en 1925. Et qu'importe si l'ordre nouveau décrit par Hitler mettait fin à la démocratie. Qu'importe si son programme faisait de l'élimination des juifs une autre condition pour créer une nouvelle Allemagne aryenne. Qu'importe s'il convenait d'éradiquer ceux que les nazis considéraient comme des nuisibles : les tziganes, les handicapés, les homosexuels. Q'importe si la constitution d'un grand Reich aryen puissant et dominateur dirigé par une élite nazie passait par l'instrumentalisation du peuple allemand afin d'asservir les peuples slaves et tous les peuples européens. Qu'importe si toute idée de liberté et d'égalité était à

tout jamais abolie. Le nouvel ordre régnerait pour 1000 ans.
Ceux qui en Allemagne s'opposèrent à cette vision apocalyptique furent les premiers à prendre le chemin des camps de concentration et le SS Himmler pu annoncer fièrement à la radio le 22 mars 1933, je dis bien en mars 1933, que « 5000 communistes et autres marxistes avaient été internés à Dachau ». Les premiers ennemis du Reich nazi portaient donc un nom.
Voilà l'idéologie qui déferla sur l'Europe et le 14 mai 1940, sur la France.
Il se trouva chez nous des hommes de l'extrême droite, rassemblés dans le gouvernement du liberticide Pétain pour partager cette vision inégalitaire du monde. Leur haine de la république, de la démocratie, leur cupidité en fit les collaborateurs consciencieux des nazis. (…)

Le deuxième est d'aider à comprendre que cette barbarie nazie et vichyste ne doit rien au hasard. Qu'elle est le fruit d'une volonté politique, d'un système économique qui porte au paroxysme l'idée d'un monde où l'inégalité est la norme. (…)
Il serait naïf d'imaginer que l'histoire se répète quand elle s'y prendra par ruse. Il serait tout aussi naïf de croire qu'après les abominations nazies nous serions immunisés contre la résurgence d'atrocités. Les mêmes causes produisent souvent les mêmes effets, même si leur forme change.
Dans la France, dans l'Europe de 2014, les inégalités sociales inédites s'installent, se développent et s'enkystent au milieu d'un océan de richesses. Ces inégalités, les souffrances et les inquiétudes qu'elles provoquent dévastent les consciences et à nouveau le voisin, l'étranger est livré à la vindicte. Cette

Des femmes et des hommes et parmi eux des Montreuilloises et des Montreuillois décidèrent de s'opposer y compris par les armes à cette entreprise d'asservissement de l'homme. (…)
Aujourd'hui, nous avons bien des devoirs à leur égard :

Le premier de ces devoirs est de transmettre leur combat et de rappeler le martyr de tous les déportés, quelle que fut la raison de leur déportation

situation est grave et inquiétante, la mécanique de l'histoire peut s'emballer.
Nos martyrs que nous commémorons aujourd'hui nous réclament moins des larmes que des actes concrets et quotidiens, individuels et collectifs pour empêcher le retour du pire. L'avenir est affaire de choix. De choix politiques.

Tous les démocrates de notre pays ont un devoir immédiat : celui de faire la clarté sur les véritables causes de nos maux.
Ils ont le devoir de faire valoir le bien commun contre l'intérêt privé et égoïste.
Ils ont le devoir d'unir, ici et maintenant, leurs forces, leurs intelligences pour construire, reconstruire et rétablir l'égalité. L'égalité des droits, l'égalité sociale.

Sans Égalité, le pire est à craindre ».

Yves Jégouzo pour Mémoire Vive, après avoir rappelé notamment la solidarité qui a uni les femmes du convoi des 31000, a souligné l'importance des femmes dans la Résistance et le danger représenté par la montée en Europe aujourd'hui des forces de l'extrême droite.

« Les « 31000 » sont représentatives du combat des femmes dans la lutte pour la Liberté et de la place irremplaçable des femmes dans la Résistance.
Elles furent les symboles de la solidarité et les témoins directs des génocides des Juifs et des Tziganes.
Marie-Claude Vaillant-Couturier rappelait en 1995 : « Nous le voyons, le racisme, la volonté d'exclusion et de domination, les tortures et les massacres existent toujours. La démocratie, les libertés, le respect de la personne humaine ne sont jamais gagnés une fois pour toutes, pour aucun peuple. »

Devant nos yeux, en Europe, se développent les mouvements d'extrême droite et populistes, en Italie, en Grèce, aux Pays-Bas, en Norvège, en Autriche, en Grande-Bretagne. Des partis d'extrême droite ont accédé au pouvoir, faisant partie de coalitions de gouvernement.
La France n'échappe pas à ces idéologies prônant le repli identitaire, l'alibi du bouc-émissaire, le racisme et à l'enracinement de l'extrême droite.

Épinay sur Seine le 27 avril 2014

Épinay, une mémoire retrouvée

Épinay-sur-Seine, ville de Seine-Saint-Denis, est une commune très concernée par la Mémoire. Elle compte, en effet, une importante communauté juive qui aux côtés des différentes municipalités a su maintenir lors de la journée de la déportation une manifestation commémorative d'envergure. Mais au fil des années, une partie de la Mémoire Résistante et de la déportation s'était peu à peu effacée. Emmanuelle Allaire, habitante d'Épinay petite fille d'Hélène (31807) et arrière petite-fille d'Emma Bolleau (31806), a pris contact avec la municipalité, pour expliquer qu'il y avait eu à Épinay, 6 Résistants appartenant au convoi des 45000. Elle a reçu de la part du maire de la ville, Hervé Chevreau, et de Norbert Lison, son adjoint chargé des anciens combattants, de la Défense et du Patrimoine un accueil intéressé et attentif.

Ainsi, lors de la journée nationale de la déportation, Emmanuelle est intervenue aux côtés du maire d'Épinay et de son adjoint.

Après avoir présenté les convois des 45000 et des 31000, Emmanuelle a cité Marie-Claude Vaillant-Couturier[1] (31685) qui lors

Association Juive d'Épinay sur Seine

du 50ème anniversaire du départ du camp de Compiègne-Royallieu du convoi des 45000 pour Auschwitz, en 1992 avait déclaré :

« Nous les survivants d'Auschwitz, nous sommes les derniers témoins du génocide des juifs et des tziganes. Nous avons assisté à la mise en pratique, de façon systématique, de la doctrine raciste énoncée par Hitler dans Mein Kampf. Le racisme, la xénophobie sont des plantes vénéneuses qui poussent facilement, surtout en période de crise économique comme c'est le cas aujourd'hui. Nous savons comme il est dangereux de laisser se développer les thèses d'exclusion. Parce que nous voulons que notre expérience éveille la vigilance des générations qui nous suivent, nous témoignerons aussi longtemps que nous le pourrons. »

Florianne et Romain Bazot-Allaire, Emmanuelle Allaire

Elle a conclu après avoir cité un texte de Charlotte Delbo, extrait de *"Mesure de nos Jours"*[2], sur le sens de l'engagement des déportés à témoigner :

« Ils ont témoigné sur ce qu'ils ont vécu, subi, vu.
Ils ont témoigné sur la barbarie humaine qu'a été la déportation.
Ils ont écrit, raconté, sont allés dans les lycées, les collèges, à la rencontre des jeunes pour transmettre cette Mémoire.
Ils nous ont transmis des valeurs humaines de solidarité, fraternité, d'entraide, de liberté…
Pour certains ce fut un combat de toute leur vie, pour la vie.
Pour rendre hommage à toutes ces femmes et tous ces hommes, il faut que cette histoire soit présente dans notre esprit et nous aide à construire un avenir, pour tous les enfants de cette terre, différent de celui qu'a connu beaucoup de leurs parents.
Un avenir qui respecte la dignité des femmes et des hommes, qui respecte l'environnement dans lequel ils vivent et qui les fait vivre. Un avenir sans haine ni oubli ! »

L'intervention d'Emmanuelle a eu un impact très fort sur l'assistance et la municipalité souhaite poursuivre avec Mémoire Vive ce travail de Mémoire. Nous nous en félicitons car nous sommes persuadés de l'importance de la complémentarité de toutes les dimensions de la Mémoire. Qu'ils aient été Résistants, communistes ou gaullistes, Juifs, Tziganes, les déportés ont tous été les victimes d'un même système et d'une même politique et leurs histoires s'entrecroisent. Si nous voulons une Mémoire efficace qui permette de comprendre les mécanismes qui ont

Hervé Chevreau et Norbert Nilson
Maire et Adjoint d'Épinay sur Seine

conduit au nazisme et rende les citoyens vigilants, cette complémentarité est essentielle.

(1) - Marie-Claude Vaillant-Couturier a été témoin au procès de Nuremberg
(2) - Charlotte Delbo : Mesure de nos Jours Éditions de Minuit p. 78 et 79

Les six 45000 d'Épinay

-René DUFOUR	45498
-Fernand GODEFROY	45612
-Ernest GOURICHON	45623
-Henri PERNOT	45964
-Maurice SIGOGNE	46103
-Stanislas VILLIERS	46195

Vous pouvez consulter les biographies des six 45000 sur le site Internet de Mémoire Vive : www.memoirevive.org/

Hommage aux déportés et aux fusillés du Calvados

Comme chaque année, à l'initiative de la mairie de Caen et de Mémoire Vive un hommage a été rendu en présence de nombreux élus municipaux, du conseil régional et du conseil général, aux fusillés et déportés du Calvados. Roger Hommet, co-président de Mémoire Vive, Claude Doktor au nom de la FNDIRP, et Fernand Devaux (45472) sont intervenus.

Allocution de Roger Hommet

Du 1er mai au 7 mai 1942, l'armée d'occupation rassembla en ce lieu 120 otages caennais et calvadosiens par représailles à des actions victorieuses de la Résistance. D'abord internés à Compiègne-Royallieu, la plupart furent déportés le 6 juillet 1942 au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau où presque tous succombèrent victimes de la barbarie nazie.

C'est ce qu'écrivirent sur la première plaque les si rares survivants caennais voici 27 ans.
« Les mémoires avaient oublié ou occulté ce moment d'histoire probablement le plus tragique qu'ait connu la région au cours de l'occupation » selon les historiens (…), même si d'autres moments tragiques ont endeuillé la région. Derrière les mots persécution, répression vichyste et nazie, il y a les fusillades du 15 décembre 1941, des emprisonnés de la maison d'arrêt (le 43ème d'artillerie) ceux d'août 1943 et les 78 fusillés du 6 juin 1944.

En mai 1942, la guerre du rail était commencée ayant un grand retentissement y compris hors de notre région : plus de 2000 interpellations policières furent opérées. Les services centraux de la SNCF avaient été invités à transmettre à la police la liste des cheminots révoqués depuis 1939 en raison de leur appartenance au PCF. Plus de 600 noms étaient recueillis et autant d'enquêtes individuelles pour connaître leur activité. Sur les listes retrouvées aux archives, on retrouve ces noms gravés aujourd'hui sur la stèle. Elles portent en intitulé, je cite :
« communistes arrêtés dans la nuit du 1er au 2 mai et remis à l'autorité allemande », ou encore « individus suspectés d'affinités communistes ». On y remarque des personnes de milieux gaullistes ou anglophiles, professeurs et étudiants catholiques, une autre liste « israélites arrêtés sur indication et remis aux autorités allemandes » et enfin une autre liste « otages non arrêtés », soit absents ou déjà arrêtés précédemment en 1941. Soit un total de 172 noms de personnes déjà fichées.

Roger Hommet

Ces précisions font percevoir la nature et l'ampleur des collaborations dont celle des grands serviteurs de l'état vichyste qui prétendaient conserver une autonomie dans le cadre d'une soumission servile. Ils rejoignaient d'ailleurs les propos nazis fustigeant les patriotes : « ces français qui assassinent des allemands alors que ceux-ci leur tendent la main ». Ainsi les personnes arrêtées étaient, par cette logique, coupables de complicités avec des assassins de militaires allemands.

Depuis fin 1941, les exécutions massives d'otages avaient créé un choc violent qui révélait à la population que ce n'était plus les seuls militants politiques qui étaient fusillés mais la nation entière dans sa diversité d'opinions. Ces exécutions symbolisaient une forme d'union face à la répression.

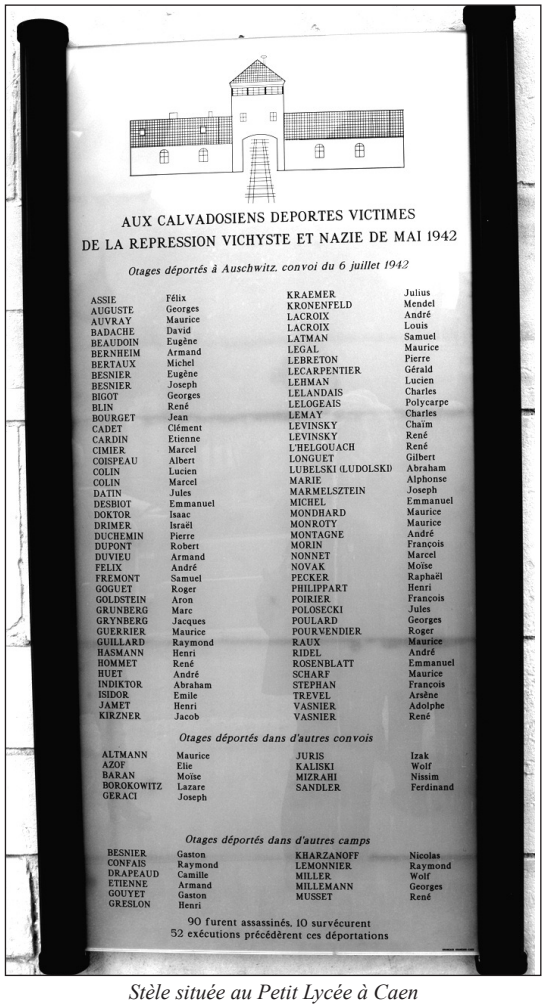
Le 1er mai qui suivait, le général de

Caen le 2 mai 2014 (suite)

Gaulle appelait, conjointement au PCF, à faire de ce 1er mai 1942 un jour de lutte, et les Caennais répondirent en participant à un rassemblement comme dans de nombreuses villes. Un peu partout, comme à la gare SNCF de Caen par exemple, des groupes variés avaient pris pied depuis fin 1940, tels les réseaux « Arc-en-ciel », « Ceux de la Résistance », OCM Front National de lutte fondé en mai 1941 mais précédé du triangle Plantagenest, Bastion et André Lenormand puis Neveu, dont l'activité fut signalée fin 40 par le Préfet.
Sur la stèle de la gare, apparaissent des noms de militants de la section syndicale CGT reconstituée, qui déclenchera une grève très suivie.

Vichy et l'occupant avaient compris que la politique de collaboration, à laquelle ils étaient très attachés, était très compromise. Von Stülpnagel accusait les résistants « de saboter la réconciliation franco-allemande » et annonçait « qu'un effet de frayeur efficace ne pouvant être atteint que par la peine de mort et les déportations pour maintenir les proches et la population dans l'incertitude sur le sort des coupables ». Pourtant, ce qui est remarquable, c'est l'échec de la politique des otages car malgré les terribles menaces, des femmes et des hommes ordinaires avaient trouvé le courage de prendre le relais du combat clandestin comme en témoigne cet autre moment de la répression que fut mai-juin 1944. Cette année 1944, dont nous célébrons le 70ème anniversaire, fut celle de la libération du territoire, elle fut aussi celle d'un renforcement de la répression et année record de déportation de résistants.

Fernand Devaux


AUX CALVADOSIENS DEPORTES VICTIMES
DE LA REPRESSION VICHYSTE ET NAZIE DE MAI 1942

Otages déportés à Auschwitz, convoi du 6 juillet 1942

ASSIE	Félix	KRAEMER	Julius
AUGUSTE	Georges	KRONENFELD	Mendel
AUVRAY	Maurice	LACROIX	André
BADACHE	David	LACROIX	Louis
BEAUDOIN	Eugène	LATMAN	Samuel
BERNHEIM	Armand	LEGAL	Maurice
BERTAUX	Michel	LEBRETON	Pierre
BESNIER	Eugène	LECARPENTIER	Gérald
BESNIER	Joseph	LEHMAN	Lucien
BIGOT	Georges	LELANDAIS	Charles
BLIN	René	LELOGEAIS	Polycarpe
BOURGET	Jean	LEMAY	Charles
CADET	Clément	LEVINSKY	Chaim
CARDIN	Etienne	LEVINSKY	René
CIMIER	Marcel	L'HELGOUACH	René
COISPEAU	Albert	LONGUET	Gilbert
COLIN	Lucien	LUBELSKI (LUDOLSKI)	Abraham
COLIN	Marcel	MARIE	Alphonse
DATIN	Jules	MARMELSZTEIN	Joseph
DESBIOT	Emmanuel	MICHEL	Emmanuel
DOKTOR	Isaac	MONDHARD	Maurice
DRIMER	Israël	MONROTY	Maurice
DUCHEMIN	Pierre	MONTAGNE	André
DUPONT	Robert	MORIN	François
DUVIEU	Armand	NONNET	Marcel
FELIX	André	NOVAK	Moïse
FREMONT	Samuel	PECKER	Raphaël
GOGUET	Roger	PHILIPPART	Henri
GOLDSTEIN	Aron	POIRIER	François
GRUNBERG	Marc	POLOSECKI	Jules
GRYNBERG	Jacques	POULARD	Georges
GUERRIER	Maurice	POURVENDIER	Roger
GUILLARD	Raymond	RAUX	Maurice
HASMANN	Henri	RIDEL	André
HOMMET	René	ROSENBLATT	Emmanuel
HUET	André	SCHARF	Maurice
INDIKTOR	Abraham	STEPHAN	François
ISIDOR	Emile	TREVEL	Arsène
JAMET	Henri	VASNIER	Adolphe
KIRZNER	Jacob	VASNIER	René

Otages déportés dans d'autres convois

ALTMANN	Maurice	JURIS	Izak
AZOF	Elie	KALISKI	Wolf
BARAN	Moïse	MIZRAHI	Nissim
BOROKOWITZ	Lazare	SANDLER	Ferdinand
GERACI	Joseph		

Otages déportés dans d'autres camps

BESNIER	Gaston	KHARZANOFF	Nicolas
CONFAIS	Raymond	LEMONNIER	Raymond
DRAPEAUD	Camille	MILLER	Wolf
ETIENNE	Armand	MILLEMANN	Georges
GOUYET	Gaston	MUSSET	René
GRESLON	Henri		

90 furent assassinés, 10 survécurent
52 exécutions précédèrent ces déportations

Stèle située au Petit Lycée à Caen

Le 15 mars, le CNR lançait un appel à la lutte pour ce 1er mai, affirmant : « ce sera le dernier 1er mai célébré dans la honte de l'invasion » … L'ennemi sait qu'il sera battu, préparez maintenant votre riposte à ses ultimes plans de destructions et de massacres dans lequel il a l'intention de noyer sa défaite. Soyez artisans de votre propre libération aux côtés des alliés anglais, américains, soviétiques. Organisés, aguerris, les mouvements et réseaux dont l'activité était signalée dès fin 40, étaient frappés par de nouvelles opérations policières. Parmi les fusillés du 6 juin à la maison d'arrêt : 16 membres du réseau Alliance arrêtés en mai, 14 membres du mouvement Front national de lutte et FTP, 10 membres du réseau OCM, 8 membres du réseau Dr Derrien, 7 membres du réseau Arc-en-ciel, 2 membres réseaux Hector et Cohortes Asturies.

Nous garderons le souvenir de ces hommes et femmes qui payèrent de leur vie cet engagement. Nous nous souviendrons des otages arrêtés déportés ou fusillés. Nous nous inclinons devant la souffrance et le sacrifice de ceux qui ont contribué au retour de la liberté (…).

Une idéologie telle que le négationnisme ressurgit. À témoin les propos inqualifiables à l'égard de cette association « Westlake Brothers'Souvenir » parlant d'embrigadement des jeunes pour le travail de mémoire des libérateurs canadiens qualifiés de « libératueurs », englobant ainsi sur un même plan victimes civiles et militaires des deux camps, bourreaux et victimes confondus, qu'il s'agisse des actions des armées alliées et actions nazies criminelles noyant ainsi le poison du fascisme dans le piège d'une fraternité de souffrance et rassemblant dans un même éloge le combattant allemand et le combattant allié. Nous sommes aux antipodes de l'Histoire du gigantesque combat mondial contre le nazisme et ses complices. Nous redisons ici notre solidarité avec ces jeunes, leur association, leur Président à qui nous disons :

« Ce qui caractérisa la Résistance, c'est cette grande diversité qu'illustrèrent les mouvements, les réseaux, les

partis, les syndicats rassemblés dans leur CNR qui, préparant l'avenir, placèrent l'égalité au cœur du système social dont nous sommes encore bénéficiaires 70 ans après.
Leurs conquêtes, dont vous êtes héritiers, l'ont été au prix de tant de sacrifices qu'elles nous font un devoir de Résistance. Oui, RÉSISTER, ce verbe doit se conjuguer au présent, car nous sommes face à une volonté explicitement, insolemment avouée de destruction méthodique du programme du CNR dont nous célébrerons également l'anniversaire le 27 mai, inscrit désormais dans une loi de notre pays.

Jean-Claude Cimier (fils de Marcel Cimier 45371) et Roger Hommet

Sources historiques :
Résistance et sabotages en Normandie Massacres nazis en Normandie
Les fusillés de la prison de Caen
de Jean Quellien et Jacques Vico
Corlet Éditeur

Claude Doktor, Président de la FNDIRP du Calvados a rappelé les éléments historiques de la politique des otages et a conclu son intervention par ces mots :

« Nous gardons en mémoire que la plupart des arrestations ont été facilitées par la collaboration du gouvernement de Vichy : listes de juifs déclarés, listes de communistes, notifications de suspects de gaullisme et d'anglophilie. Le gouvernement français donna aux préfets les instructions officielles de ne pas arrêter de personnes destinées à devenir des otages des allemands. Pourtant, la méconnaissance précise du sort qui leur était réservé, et l'engrenage dans lequel ils étaient engagés a amené des préfets à exécuter les ordres allemands, à donner les instructions d'arrestations à la police française et à donner l'ordre de remettre les personnes arrêtées aux allemands. Leur intervention a cependant parfois permis d'obtenir certaines libérations.

Souvenons-nous aussi des otages fusillés après les deux déraillements d'Airan. 5 otages du Calvados furent exécutés à la caserne du 43ème régiment d'artillerie : Louis Bouillard et Jean Surmatz le 30 avril 1942 ; Jacques Dugardin, André Michel et Gaston Renard le 9 mai 1942...».

Claude Doktor

Claude Doktor, fils d'Isaac Doktor (46316), est membre de l'association les Écrivains Combattants de Paris, de la Société des Écrivains Normands et de l' A.R.A.R Paris Ile-de-France.
Il est l'auteur de plusieurs ouvrages :

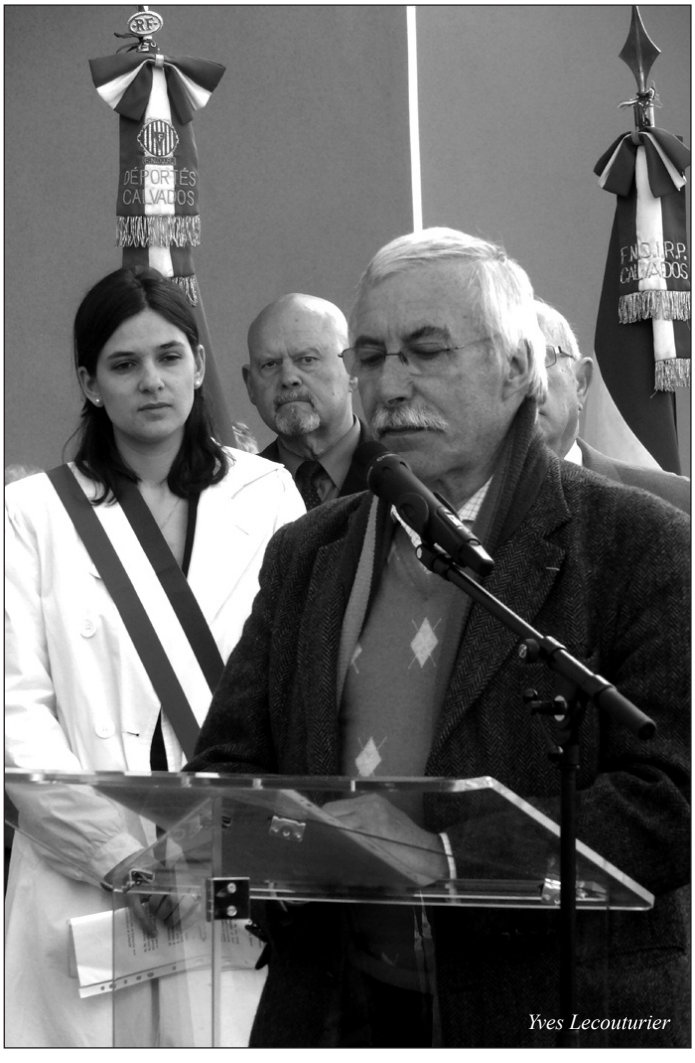
- *Caen et Dives-sur-Mer sous l'occupation - Mai 2013*
- *1940-1944 Dives-sur-mer, une ville normande, sa résistance, la répression - 2011*
- *À chacun sa Normandie - Corlet, 2011*
- *Criminels nazis et complices 1940-1945 - Février 2009*
- *1940-1944 - Les ennemis de l'intérieur dans la France occupée - Février 2004*
- *Le Calvados sous l'occupation, La répression - Corlet, Novembre 2000*

Le 3 mai 2014 à Caen...

La municipalité de Caen a décidé de rendre hommage à Marcel Cimier (45371) en attribuant son nom à une rue située dans un quartier en développement de la ville de Caen.

Cette cérémonie s'est déroulée en présence de nombreux élus et personnalités. Après l'intervention d'Amandine François, adjointe au maire de Caen, Chargée de l'éducation et de l'égalité des chances, de la famille et la petite enfance, Yves Lecouturier a présenté la biographie de Marcel Cimier. Claudine Ducastel au nom de Mémoire Vive a rendu hommage à Marcel Cimier. C'est ensuite avec beaucoup d'émotion que Jean-Claude Cimier, fils de Marcel a exprimé ce que représentait pour lui cet hommage et a remercié la mairie de Caen et les intervenants.

Marcel Cimier est né le 14 septembre 1916 à Caen. Orphelin à 17 ans après la mort de son père ébouillanté dans une cuve de l'usine à gaz et celle de sa mère écrasée route d'Harcourt, il s'engage dans l'armée et part au Maroc. De retour, il se marie et devient le père de 4 enfants et exerce le métier de plombier-zingueur.



Yves Lecouturier

Sportif, il appartient à l'Avant-Garde caennaise.
Il est également membre du Parti communiste, ce qui lui vaut d'être fiché par la police française. Après les attentats commis par les résistants FTP près d'Airan les 16 et 30 avril 1942, attentats qui provoquent la mort de 38 soldats allemands et font une quarantaine de blessés, il est arrêté le 1er mai à son domicile 13 rue Gémare par la police française. Il se retrouve au Petit Lycée avec près d'une centaine d'otages, juifs, communistes, anglophiles, patriotes ; parmi eux, son neveu Roger Pourvendier.
De Caen, les otages partent pour le camp d'internement de Compiègne-Royallieu. Marcel écrit : « avec la faim venait s'ajouter la hantise des camps d'otages », c'est-à-dire la peur d'être fusillé en représailles.
Le 6 juillet 1942, Marcel est transféré par le convoi dit des 45 000 avec 1 175 détenus : ils sont 80 Calvadosiens partant vers une destination inconnue. Il la découvre le 8 juillet : c'est le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau en Pologne. Après la désinfection, il devient le numéro 45 371, lequel lui sera tatoué sur le bras gauche en juin 1943. Un de ses camarades lui dit : « ici, vous n'avez plus de nom, vous n'êtes plus des hommes, mais des numéros ; il vous faut apprendre au plus vite ce dernier en allemand ».
Les vexations, les coups répétés, la torture, les camarades massacrés deviennent vite son quotidien, sans oublier les poux et le typhus. L'hiver ce sont les interminables appels, nus par -25°. Marcel écrit : « nous vivions avec les morts comme avec les vivants ». Il voit ses camarades mourir les uns après les autres, y compris son neveu. Il connaît par trois fois la redoutable sélection, mais il réussit à s'en sortir.
Au début de 1943, il découvre les quatre fours crématoires de Birkenau, « véritables usines de fabrication de morts ».
Malgré tout cela, Marcel survit.
Le 7 septembre 1944, il est transféré au camp de concentration de Gross-Rosen, puis le 15 février 1945 vers celui de Dora. Après avoir transité par le camp de Neuengamme, il est évacué à pied vers la mer Baltique. À Lubeck, il embarque avec 300 autres détenus pour être échangé contre des médicaments fournis par la Croix-Rouge. Arrivé en Suède le 2 mai 1945, il écrit : « là enfin j'ai pu apprécier un vrai lit après trois années effroyables de concentration ». Il est un des huit survivants des 80 Calvadosiens déportés le 6 juillet 1942.
Le retour à Caen, malgré la joie de revoir sa famille, est difficile et la vie ne sera plus jamais comme avant. En 1957-1958, il rédige sur des cahiers ses mémoires qu'il intitule *L'Incompris*.
Le 16 octobre 1962, après un long séjour à l'hôpital Clemenceau voisin, Marcel Cimier meurt auprès des siens, dans le baraquement familial de la cité du Chemin vert, de la tuberculose et d'une hémorragie interne aux poumons : il n'avait que 46 ans.

Yves Lecouturier
Historien

Une rue Marcel Cimier

Allocution de Mémoire Vive

Claudine Ducastel a tout d'abord souligné le sens de l'initiative de la mairie de Caen « Inscrire le nom d'un Résistant déporté dans l'espace public, c'est bien sûr rendre l'hommage que la collectivité doit à celui qui s'est levé pour défendre les valeurs de la République et de la Démocratie ; c'est aussi rendre hommage à toutes les victimes du nazisme, ce régime honteusement aidé par le régime de Vichy. Mais c'est plus que cela, c'est aussi, enraciner dans l'espace public local une histoire qui doit être connue de chacun parce qu'elle fait précisément partie de l'histoire de chacun et du patrimoine d'une citoyenneté vigilante et responsable ».

Elle a ensuite montré les enseignements à tirer du témoignage de Marcel Cimier : « Marcel Cimier, alors qu'il se savait très gravement malade, a rédigé un témoignage (…). Tout y est, de l'arrestation au retour en France : l'horreur quotidienne, la description du système concentrationnaire, l'angoisse mais aussi la solidarité et la dignité.

Marcel Cimier évoque le chef de block du baraquement numéro 13 où se trouvaient des juifs, qui déclarait qu' « il lui fallait chaque matin une quarantaine de cadavres à l'heure du petit-déjeuner ». Marcel Cimier dit simplement « Voilà ce que les SS arrivaient à faire de certains hommes qui dans le civil étaient honorés et respectés ». Derrière cette phrase toute simple, il évoque une question majeure. Oui, l'idéologie nazie, érigée en système, s'est appuyée sur cette « banalité du mal » et sur des hommes qui sont passés de la vie en société au système concentrationnaire sans plus de difficultés que cela. Cela montre que lorsque la démocratie est en danger, il ne faut rien laisser passer et qu'il faut dès les premières menaces, Résister. Aucune résurgence de l'idéologie fasciste et du racisme n'est anodine, car c'est une gangrène dont on ne maîtrise plus l'évolution si on la laisse se développer.

Claudine Ducastel

Marcel Cimier nous montre également l'échec du nazisme dans sa volonté d'avilissement de l'homme. À Auschwitz, les déportés étaient tatoués sur leur avant-bras comme des pièces d'usine sur lesquelles on grave un numéro. Marcel Cimier cite les propos d'un sous-chef de block qui à leur arrivée à Birkenau a dit aux déportés : « Ici vous n'avez plus de nom, vous n'êtes plus des hommes mais des numéros ». Le récit de Marcel Cimier nous montre que ses camarades et lui n'ont jamais été « que des numéros ». Il nous décrit, malgré la surveillance, les coups et les risques, des actes de solidarité sans lesquels il serait revenu encore moins de déportés. Ces hommes ont su, dans les conditions les plus extrêmes, garder cette attention à l'autre pour essayer de survivre et de survivre ensemble.

Aujourd'hui partout en Europe, en s'appuyant sur le terreau d'une crise économique, sociale et des valeurs, l'extrême droite se réinstalle dans le paysage politique, en s'appuyant notamment sur les mécanismes du racisme. Dans les premières lignes de son témoignage Marcel Cimier écrit : « Tant qu'il y aura des puissances, des États, qui pour des causes intérieures ou expansives, arriveraient à développer le racisme, cette puissance, après bien des malheurs, serait vouée à un échec total. Pour moi dit-il, je ne connais dans la légalité des hommes qu'une seule race : la race terrienne ». Il nous dit là avec force de ne pas nous tromper de responsabilité.

Notre association s'efforce de transmettre les valeurs qui ont guidé le combat de ces Résistants, le combat de Marcel Cimier. C'est le sens du travail que nous conduisons depuis de nombreuses années avec la mairie de Caen, le conseil général du Calvados et plusieurs établissements scolaires. Nous nous félicitons de cet important travail de Mémoire et d'histoire qui s'est développé dans la région caennaise, travail de mémoire auquel Jean-Claude Cimier, fils de Marcel Cimier a contribué. Notre cher et regretté ami François Legros qui fut professeur au collège d'Évrecy soulignait en 2008 l'importance de « ce travail collectif mis en place entre les familles, les élèves, les témoins et les enseignants dont le fruit a été, notamment, le remarquable ouvrage *de Caen à Auschwitz*, qui fut qualifié d'excellent par l'historien Jean Quellien. C'est grâce à ce travail collectif que nous pouvons aujourd'hui rendre l'hommage qui lui était dû à Marcel Cimier. Ce travail doit continuer et nous souhaitons que les 45000 caennais qui n'ont pas encore bénéficié d'un tel hommage puissent à leur tour être honorés.

Journée Nationale de la

70 ème anniversaire, Résistance et syndicats

Pour la première fois cette année, une « journée de la Résistance » aura fait l'objet d'une célébration officielle le 27 mai.

Rassemblées à l'Hôtel de Ville de Paris, symbole de l'insurrection libératrice d'août 1944, les organisations y ont évoqué l'unification de la Résistance autour du CNR et les valeurs portées par son programme.

Le 27 mai 1943, se tenait la première réunion du CNR, présidée par Jean Moulin, qui était, sur mandat du général de Gaulle, à la recherche d'un rassemblement de la Résistance afin que les forces civiles et militaires soient portées à un niveau supérieur.

Un élément est à souligner, qui contribua fortement à surmonter les réticences existantes en son sein. Ce furent les accords de réunification de la CGT en scission depuis 1939.

Ces accords étaient conclus au Perreux le 17 avril 1943. Ils précédaient donc de quelques semaines la réunion du Conseil National de la Résistance où était recherchée précisément cette création d'une force unique, une force commune sous la même autorité. Ce fut un élan formidable donné à la Résistance à un moment où le mythe de l'invincibilité d'Hitler touchait à sa fin avec sa défaite à Stalingrad. L'idée qu'Hitler pouvait perdre la guerre prenait alors le dessus, favorisant la compréhension et la participation aux combats clandestins parmi les patriotes.

Les décisions d'unification syndicale permirent la concrétisation du programme du CNR et était réglée aussi la question de savoir ce que deviendrait notre pays après la Libération : protectorat ou indépendance.

Les grands témoins de cette époque, comme André Tollet, militant communiste, syndicaliste, président du Comité parisien de Libération, considéraient que ce moment était comme le printemps d'une France libre. Il atteste de la part prise par la classe ouvrière dans les combats, notamment les syndicalistes, les élus du Front Populaire, parisiens ou de banlieue, employés pour certains de la Préfecture de la Seine de l'époque : ville de Paris, Assistance Publique, hôpitaux psychiatriques, ces derniers comptent parmi les fusillés de Châteaubriant, du Mont Valérien, se retrouvent dans le convoi des 45000 ou sont morts sous la torture. Nous pouvons citer pour le convoi des 45000 Louis Chevalier, égoutier, élu communiste d'Orly. André Mortureux, militant communiste, employé à l'octroi ; Jules Lathuille commis à la mairie de Paris déporté dans le convoi dit « des Tatoués ». Parmi les fusillés se trouvaient Corentin Celton, infirmier ; Henri Pourchasse, ouvrier des Eaux ; Édouard Maury ; égoutier ; Antoine Hadje, avocat conseil de la CGT ; Paul Thémoux massacré ; Maurice Robinet, cantonnier mort sous la torture Vichyste et bien d'autres.

Les conquêtes sociales dont nous sommes héritiers, l'ont été au prix de tant de sacrifices, qu'elles nous font un devoir de Résistance car nous sommes face à une volonté explicitement et insolemment avouée de destruction méthodique du programme du CNR.

Stand de Mémoire Vive à l'Hôtel de Ville de Paris

Roger Hommet,
Co-Président de Mémoire Vive

Le 27 mai dernier, nous étions enfin invités à célébrer la première journée nationale d'hommage à la Résistance ! Quoi de plus normal que de rendre hommage à ces femmes et ces hommes qui ont eu le courage de se battre contre l'occupant ... Depuis des années, les associations d'anciens combattants et associations de mémoire de la déportation demandaient cette journée, et ce depuis la victoire ! Pourquoi cette date de commémoration, encore une me dirait-on, alors que c'est du passé ? Mais parce que justement encore aujourd'hui, en ces périodes de crises, la Résistance est toujours dans les mémoires. Grâce à Jean-Jacques Mirassou (sénateur socialiste de Haute-Garonne) qui a déposé ce projet de loi de juillet 2013, adopté en novembre 2013 ; il incombe désormais à l'enseignement du second degré de transmettre durant cette journée les valeurs du programme du Conseil National de la Résistance. Alors quelles sont-elles ces valeurs, et ce programme ? Nous pensons qu'il est fondamental de les rappeler : nous devons au programme du 27 mai 1943 le rétablissement du suffrage universel, le droit de vote pour les femmes, la Sécurité Sociale,

les nationalisations de l'énergie, des assurances et des banques. En une phrase, tous ces acquis sociaux que le Medef voudrait absolument détruire. Nous ne nous laisserons pas faire, car la Résistance doit continuer.

En ce jour de commémoration et d'hommage, Mémoire Vive était présente à l'Hôtel de Ville de Paris avec trente-sept organisations, associations et institutions pour évoquer l'engagement résistant. Anne Hidalgo, nouvelle maire de Paris et Kader Arif, secrétaire d'État chargé des Anciens Combattants et Victimes de guerre, sont venus pour saluer les associations. Nous avons partagé cette journée avec les autres associations exposantes, mais aussi avec une foule de parisiens et de touristes curieux venus échanger. Malheureusement, peu de scolaires se sont déplacés. Nous vous invitons alors pour la deuxième journée nationale de commémoration de la Résistance en mai prochain, Parce qu'il faudra encore bien des commémorations, des gerbes de fleurs déposées au bas des plaques, de discours d'hommage, pour remercier et rendre hommage à ces femmes et à ces hommes qui ont combattu pour pouvoir écrire liberté, liberté chérie.

Catherine Kamaroudis
Arrière petite-fille de Germaine Renaudin (31716)

Le mois de la Résistance à Nanterre

Le collectif Mémoire Résistance et Déportation de Nanterre, auquel participe Mémoire Vive, avait décidé de célébrer la première journée nationale de la Résistance en organisant plusieurs initiatives (expositions, films et débats) du 27 mai au 18 juin au cours du « MOIS DE LA RÉSISTANCE ».

Sept films, quatre expositions, mises à disposition par le musée de la Résistance de Champigny, l 'ANACR et Mémoire Vive, suivies d'échanges et de débats avec d'anciens Résistants, des Présidents d'associations et réalisateurs ont animé ces quatre semaines. C'est en partenariat avec la Municipalité, l'Agora, la médiathèque Pierre et Marie Curie, le cinéma les Lumières, la Société d'Histoire de Nanterre et la Ligue des Droits de l'Homme que ce projet ambitieux a pu voir le jour.

Yves Jégouzo et Claudine Ducastel

Le 27 mai en matinée nous avons accueilli avec la Mairie de Nanterre 4 classes de 3 écoles différentes, accompagnées de parents et de membres associatifs pour la projection d'un film, « Le père tranquille », puis les enfants et les participants se sont rendus en cortège à la commémoration officielle. Le soir ce fut la présentation de l'exposition « la Résistance en Ile-de-France » et la projection du film « L'armée du crime » suivie d'un échange avec Georges Duffau-Espein, Président de l'association pour le souvenir des Fusillés du Mont Valérien et Vincent Pascucci, Président du collectif Mémoire et de l'ANACR de Nanterre.

La projection du documentaire « FTP-MOI dans la Résistance » a permis d'aborder la participation des immigrés dans la Résistance et l'échange avec Laurence Karsnia et Mourad Laffitte, réalisateurs, et Georges Duffau-Esprin, de revenir sur le long processus politique et social, à l'origine de leur création.

Une thématique importante a concerné le rôle des femmes dans la Résistance. Trois films ont illustré cette problématique : la projection du film « Blanche et Marie » de Jacques Renard et les deux films réalisés par Danick Florentin et Gilbert Lazaroo pour Mémoire Vive « Résistance 31000 » et « 31000 Birkenau ». Résistance 31000 présente l'engagement des 31000 dans la Résistance avant leur arrestation et 31000 Birkenau retrace leur déportation dès l'arrivée à Birkenau. La force de ces deux films repose sur le fait qu'ils sont réalisés uniquement à partir de témoignages de 9 femmes de ce convoi. Un échange a ensuite été animé par Claudine Ducastel, membre du Bureau de Mémoire Vive (fille de 45000) et de Yves Jégouzo, co-Président de Mémoire Vive (fils de 31000). L'exposition de Mémoire Vive a accompagné ces initiatives.

C'est la projection du film de Vincent Gourbet « Faire quelque chose » suivie d'un débat avec le réalisateur et Vincent Pascucci qui a conclu ce mois de la Résistance. Lors de la soirée de clôture a été présenté une exposition sur « l'appel du Général de Gaulle du 18 Juin »

Cette première initiative aura rassemblé un public nombreux autour de l'histoire, de la Mémoire et des valeurs de la Résistance. Préparons 2015 en renforçant nos interventions auprès de la jeunesse, des écoles, collèges et lycées !

Yvette Ducastel
Représentant Mémoire Vive au collectif Mémoire

Compiègne le 29 juin 2014

Ce fut un projet mené à l'initiative de Raymond Lovato et d'Alain Lorriaux, tous deux responsables de l'Association du Mémorial du wagon de la Déportation qui se trouve à la gare de Compiègne d'où sont partis pour les camps de concentration et d'extermination plus de 40 000 déportés. Ce sont près de 300 personnes qui ont été réunies pour cet hommage qui a bénéficié du soutien de la mairie de Compiègne et du Mémorial de l'Internement et de la Déportation et de la mairie de Margny-lès-Compiègne. Mémoire Vive aux côtés de nombreuses autres associations (AFMD et ADIRP de l'Oise, FNDIRP, Association des fils et filles de déportés juifs de France, amicale de Neuengamme et de Dachau, Union nationale des orphelins de déportés, Association des anciennes déportées et internées de la Résistance) était présente à cette belle journée. L'hommage a été plus particulièrement consacré au 70ème anniversaire du départ des convois de 1944, particulièrement nombreux et meurtriers. C'est en effet 26 000 déportés en 15 convois qui sont partis de la gare de Margny-lès-Compiègne en huit mois.

« Sol de Compiegne !
Terre grasse et cependant stérile
Terre de silex et de craie
Dans ta chair
Nous marquons l'empreinte de nos semelles. »

Robert Desnos, poète mort en déportation en juin 1945

Raymond Lovato, avec beaucoup d'émotion, a évoqué les déportés qu'il a connus et leur volonté de voir se créer un Mémorial au Camp de Compiègne-Royallieu et un autre à la gare d'où ils sont partis pour l'univers concentrationnaire.

Après une première cérémonie, sous la pluie, à Royallieu en présence du maire de Compiègne et de nombreuses personnalités, le long cortège se dirigea, à pied pour ceux qui le pouvaient, en direction de la gare. La pluie s'étant calmée, nous avons parcouru les 3 kilomètres qui séparent le camp de Royallieu de la gare.

Durant ce trajet, de nombreuses questions sont venues aux esprits : comment ce trajet a-t-il été ressenti par les internés partis en convoi et surtout que devaient-ils comprendre de ce trajet de nuit ou au petit jour, avant d'arriver aux wagons pour y être entassés pour le « grand voyage » ? Nous étions environ 300 à effectuer ce trajet, pas si nombreux qu'un convoi, mais l'impression de foule nous a plongés dans ces interrogations.

Au Mémorial de la gare en face de la stèle à la Mémoire des déportés, deux wagons, qui semblent bien petits, témoignent des conditions des transports. Des silhouettes métalliques symbolisent les Internés prêts à partir.

C'est à la gare que Yves Jegouzo, aux côtés d'autres associations, a pris la parole au nom de Mémoire Vive :
« À l'arrivée du train à Auschwitz, pour ceux qui rentrent dans le camp c'est le choc, même pour des résistants aguerris qui ont passé de longs mois dans les prisons et les camps en France. Ils ne savent pas encore où ils sont, mais ce qu'ils vivent instantanément le leur fait comprendre.
Fernand Devaux (45472) raconte : « Comment pouvions nous imaginer l'incroyable ? Je crois que l'ensemble des militants communistes connaissait l'existence des camps de concentration nazis. De 1933 à 1939, de nombreux articles et témoignages étaient parus… Il y avait aussi des contacts vivants. J'avais rencontré à Saint-Denis, en 1935, un jeune communiste allemand, il s'était évadé de Dachau… Mais tout ce que nous avions pu lire, entendre ou vivre en France n'avait rien de commun avec ce que nous avons trouvé à notre arrivée à Auschwitz. Il n'y avait aucune comparaison possible. »
Le docteur Adélaïde Hautval (31802) écrit sobrement : « On nous fait descendre des wagons : une plaine immense, tout en neige. Du brouillard... des corbeaux... La steppe russe ? Car toujours nous ignorons où nous sommes. Nous croisons des files d'hommes aux costumes rayés. Puis des femmes. Têtes rasées. Des faces hébétées. L'une d'elles qui a l'air de commander, tape dedans. Oh !

Des prisonnières qui tapent les leurs ? Premier contact avec un monde inconnu où le renversement des valeurs fait loi. Fils de fer électrifiés qui se perdent à l'infini. La détresse menace de nous envahir et, comme un défi, toutes nous chantons *La Marseillaise* avant d'entrer. » (…) « Les différents ressorts d'ordre individuel qui habitaient les hommes et les femmes sont les premières défenses pour leur survie. Mais la solidarité est déterminante. Les déportés de ces convois se sont efforcés de maintenir entre eux des liens qui les aident à supporter l'impensable : « Le groupe est sans doute la meilleure et la plus belle chose dans un camp. Dans son voisin, on voyait un visage humain et l'on se redressait, on voyait la même souffrance, la même fierté. On reprenait espoir… »
Yves Jegouzo citera également Marie-Claude Vaillant-Couturier : « La notion de Crime contre l'Humanité qui a été énoncée pour la première fois par le Tribunal International de Nüremberg me paraît un progrès de la conscience humaine, un degré plus élevé de la civilisation. Son corollaire a été la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Il est vrai que ces droits sont encore violés un peu partout dans le monde…Les enseignements de notre expérience resteront valables. Ils ne sont pas tournés vers le passé mais vers le présent et l'avenir.
Il conclura en rappelant la nécessité de faire vivre les principes de notre République :

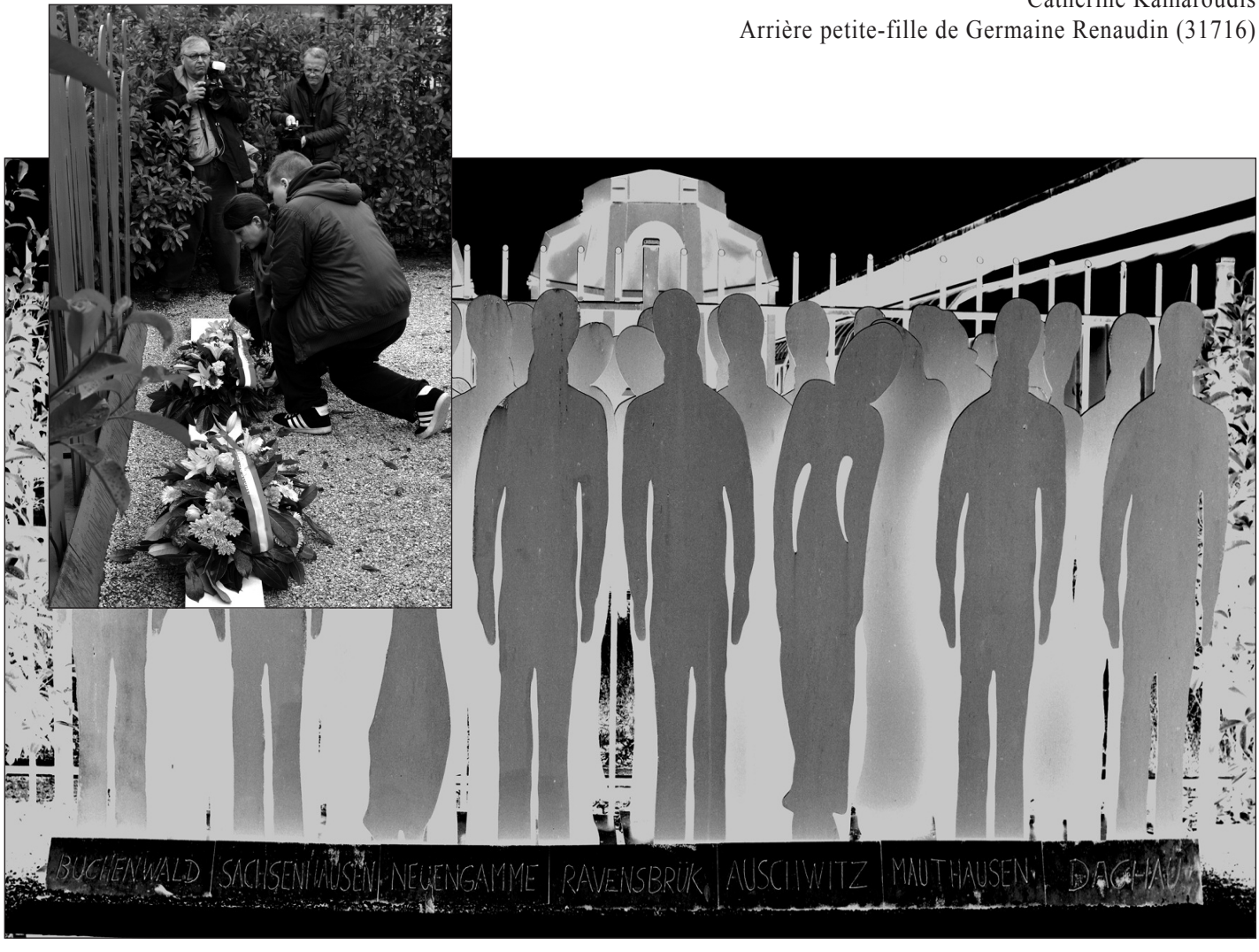
« En ces temps de mutation, nous ne pouvons rester indifférents à la marche du monde. Essayons d'être guidés par le message de ces hommes et de ces femmes. Le respect des droits de l'Homme, du droit à la citoyenneté de chaque homme et de chaque femme, quelle que soit leur nationalité, du droit à la citoyenneté politique, économique et sociale, sont les plus hautes valeurs qui doivent s'imposer à nos pays de droits. Soyons fidèles à la devise de notre République : Liberté, Égalité, Fraternité ».

Bernard Hellal maire de Margny-lès-Compiègne a conclu la cérémonie en soulignant la mobilisation de sa commune autour de la Mémoire de la Déportation, aux côtés de celle de la mairie de Compiègne, de la SNCF, des conseils régional et général et des différentes associations. Il précisa que le quai d'où partait les déportés a été classé à l'inventaire des monuments historiques et que c'était un gage de sa pérennité.

Romain Bazot-Allaire et moi-même, arrières petits-enfants de 31000, avons déposé pour Mémoire Vive une gerbe devant les silhouettes près du wagon. Il est important de rappeler que les jeunes générations ont peu accès à l'histoire de la déportation durant leur scolarité : ils en sortent frustrés et ont ce besoin de se souvenir, auprès de leurs familles et des associations.

Catherine Kamaroudis
Arrière petite-fille de Germaine Renaudin (31716)

Catherine Kamaroudis et Romain Bazot-Allaire



Rouillé les 28 et 29 juin 2014

Le camp de Rouillé est un camp d'internement administratif ouvert le 6 septembre 1941 sous la dénomination de "Centre de séjour surveillé", pour interner 149 communistes de la région parisienne préalablement internés à Aincourt. Au total ce sont 175 ou 176 "45000" qui seront internés dans ce camp avant de rejoindre le camp de Compiègne Royallieu.

En ce même jour de commémoration à Royallieu, Fernand Devaux et Solveig Hennebert se sont rendus pour le soixante-dixième anniversaire de la libération du camp de Rouillé et du massacre de Vaugeton. Fernand Devaux (45472) a prononcé une allocution dont nous reprenons les principaux extraits :

"Cette année, notre pays commémore le 70ème anniversaire de la Libération après quatre années terribles d'occupation des forces hitlériennes avec la complicité de Pétain et des forces françaises d'extrême droite. La guerre totale des nazis était en voie d'être battue. La victoire de l'Armée Rouge, un an plus tôt à Stalingrad, avait été un premier grand tournant de la guerre, l'Allemagne nazie n'était plus invincible. Il faudra encore un an pour que cette Allemagne nazie capitule sans conditions et que le nazisme soit vaincu. Des dizaines de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants périront encore en Europe et dans le monde avant que ne cesse le plus grand conflit armé qu'a connu l'humanité. Puis seront connus les pires crimes contre l'humain durant cinq ans au nom d'idéologies de races pures, de races supérieures, de peuples inférieurs. Tant de propos que l'on croyait éteints et pourtant qui renaissent aujourd'hui dans des discours, des manifestations, des attitudes. Le racisme, la xénophobie, l'homophobie, l'antisémitisme sont mis en exergue par des médias avides de se vautrer dans le sensationnel au nom du seul objectif de se faire de l'argent. Les médias sont les nouveaux colporteurs du ventre encore fécond de la bête immonde. L'extrême droite n'a pas changé, elle masque son histoire, ses racines, ses objectifs. Elle piège toutes celles et tous ceux qui souffrent des choix politiques qui donnent aux marchés financiers des pouvoirs dictatoriaux sur les peuples.

Comment ne pas penser à tous ces résistants internés, fusillés, déportés qui avaient proclamé : "Plus jamais ça ". Personnellement, je pense à mes camarades de Rouillé, d'Aincourt, de Voves, de Châteaubriant, d'Auschwitz.

À Rouillé, nous sommes accueillis par la population, de la gare au camp, venus nous témoigner sa sympathie. Vous savez, pour un résistant, pour un prisonnier interné, cela marque. Ce soutien ne s'est jamais arrêté y compris par les cheminots qui ouvraient le sifflet des locomotives chaque fois qu'ils passaient devant le camp. Pour nous, cela signifiait que des liens étaient possibles avec l'extérieur. Au fil des semaines s'ouvrent des cours de littérature, de philosophie, d'allemand. Des groupes de théâtre se créent, des compétitions sportives voient le jour. La solidarité est pour nous essentielle. Elle est une règle de vie dans le camp des internés politiques. Parler du camp, c'est aussi parler du Docteur Cheminée, de Sœur Cherer, de Camille Lombard qui étaient les contacts directs avec nous. Des habitants nous procuraient de la nourriture, des renseignements. Les évasions des politiques étaient aidées par leur biais puis mises en liaison avec la résistance locale. J'apprendrai à mon retour de déportation, le drame de la forêt de Saint Sauvant et le massacre de Vaugeton. Oui, si la France se libère, c'est certes grâce à la coalition des alliés, c'est indéniable et il est normal que l'on commémore le débarquement et honore les soldats morts pour libérer notre pays. Mais il ne faut pas oublier que la résistance intérieure et extérieure unie prendra une part décisive, directe à cette libération. Que de chemin parcouru par cette résistance qui n'était au départ que de petites lumières, qui essayait de redonner espoir au peuple de France lequel doutait de l'avenir ! Ils sont nombreux les internés, fusillés, déportés qui n'ont pas connu la Libération et pourtant ils ont contribué à cette Libération. Nous ne pouvons les oublier et les internés du camp de Rouillé étaient de ceux-là.

Groupe d'internés du camp de Rouillé, parmi eux, plusieurs futurs "45000"

Parler de Libération, c'est rappeler combien cette résistance avait souhaité que la France se reconstruise sur des bases nouvelles. Quelle injure à la Résistance, à toutes celles et tous ceux qui ont donné leur vie, de vouloir réduire ou anéantir ces avancées comme la Sécurité Sociale, le système des retraites, les services publics. Ces avancées sont partie intégrante des droits de l'Homme et du Citoyen. Elles sont des références pour d'autres peuples du monde qui souhaitent l'égalité, la fraternité, la justice sociale, la liberté. Au nom de qui, de quoi, devrions-nous aujourd'hui accepter une dictature économique qui asservit et appauvrit les peuples ? Pour moi, pour nous, au nom des résistants, des internés, des déportés, des fusillés, se libérer reste aujourd'hui toujours d'actualité.

Catherine Kamaroudis
Arrière petite-fille de Germaine Renaudin (31716)

Marathon mémoriel en Ariège

On pourrait certes aborder l'histoire de l'Ariège par ses fromages de brebis, ses hippies des années 70 et par l'opposition entre les anti-ours et pro-ours. On pourrait aussi parler des Cathares et des guerres de religion. Mais revenons à ce qui nous intéresse : l'histoire contemporaine, riche du combat de ses résistants.

Ce département s'est libéré par lui-même, la *Retirada* y a amené son flot de républicains antifascistes et les *Guerilleros* en ont fait un bastion de résistance. La persécution des juifs, comme dans le reste du pays, y a été accomplie jusque dans les coins les plus reculés de la montagne et il est à noter que toutes les actions de Résistance qui y ont été menées, furent guidées par un anti-fascisme chevillé au corps de tous ces combattants.

Michel Veyssière, Maire D'Aulus-les-Bains et Fernand Devaux

Nous avons informé le comité ariégeois de la Résistance composé de 9 organisations de mémoire que nous pouvions faire venir Fernand Devaux dans la semaine du 19 au 23 mai, pour évoquer l'histoire des convois 45000 et 31000. Et c'est ainsi que notre ami Fernand a pu apprécier le dénivelé ariégeois, la rusticité chaleureuse de l'hébergement sans oublier ce qui l'accompagne : le magret de canard, et autres spécialités…

Fernand Devaux a réalisé un véritable parcours du combattant car le programme a été fourni. Il a vu en 4 jours, 450 élèves faisant partie des lycées de Foix et de St Girons, des collèges de Foix et du Mas d'Azil. Il a de plus donné une conférence tournée vers un public adulte à Aulus-les-Bains où un hommage a été rendu aux 600 juifs déportés à la suite de la rafle du 6 août 1942 en sa présence et celle du maire Michel Veyssière.

Nous avons voulu, pour ces diverses interventions, accompagner son témoignage de l'exposition de Mémoire Vive. Si on peut le faire systématiquement une semaine avant la venue de Fernand, c'est encore mieux car cela représente une excellente préparation pour les élèves dans la mesure où les professeurs peuvent y amener des classes pour déblayer le contenu historique et contextualiser l'histoire des convois.

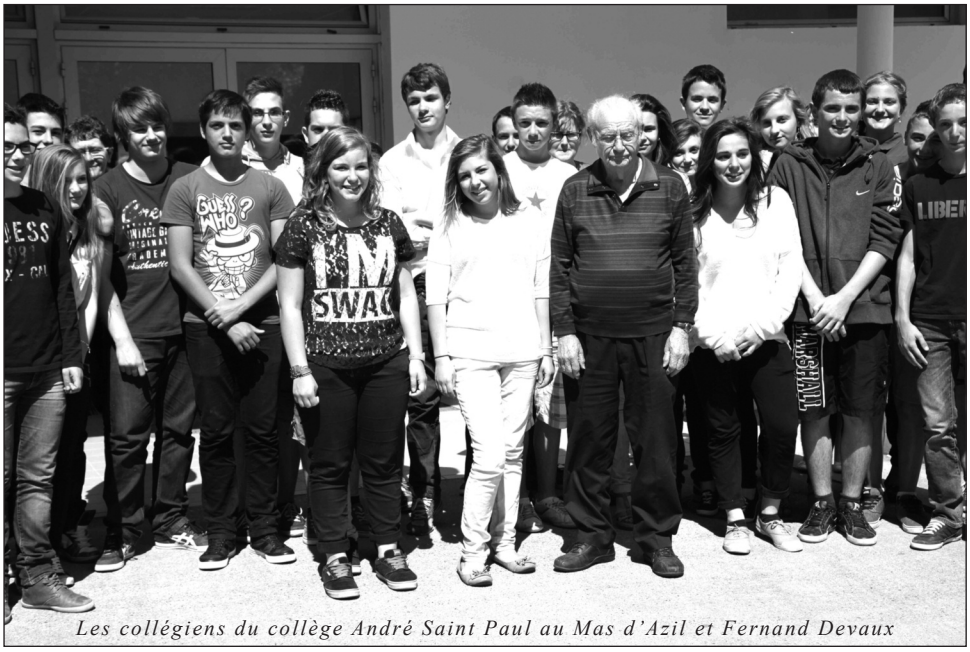
Il faudra quand nous le pourrons concevoir une version scolaire de cette exposition.

Nous tenons à remercier les chefs d'établissement et les professeurs des lycées et collèges qui nous ont accueillis pour leur disponibilité et leur intérêt ainsi que le maire d'Aulus Michel Veyssiere.

La venue de Fernand a été relayée par les medias, un article dans la *Dépêche du Midi* lors de son intervention au Mas d'Azil et par la radio « Transparence » à Foix et « la Locale » à St-Girons.

À Aulus-les-bains, Fernand a retrouvé plusieurs décennies après, une autre figure de la résistance Jean Messer qui s'est fixé en Ariège. Ils s'étaient connus après-guerre à la FNDIRP.

On peut dire que le témoignage de Fernand Devaux en Ariège montre bien que l'histoire des deux convois est une histoire nationale et croise les problématiques locales. L'antifascisme a soudé les partisans d'Ariège qu'ils soient FTP ou guérilleros. Les passeurs, même s'ils n'étaient pas tous résistants, ont montré pour nombre d'entre eux que c'est l'esprit de résistance qui les a guidés pour aider ceux qui voulaient rejoindre l'Afrique du nord.


Les collégiens du collège André Saint Paul au Mas d'Azil et Fernand Devaux

La Déportation telle que Fernand l'a relatée trouve également un écho en Ariège puisque nombre de camps d'internement ont été des étapes dans la déportation des combattants ariégeois, des étrangers « indésirables », des intellectuels antifascistes et des membres des Brigades internationales.

Enfin, en ce qui nous concerne, nous avons été heureux de recevoir Fernand dans nos montagnes, nous espérons qu'il a gardé bon pied bon œil après ce marathon mémoriel et nous l'attendons de nouveau et de pied ferme.

Danick Florentin

Courrier au Ministre

Début janvier 2014, Mémoire Vive a interpellé par courrier, Manuel Valls, alors Ministre de l'Intérieur pour attirer son attention de l'existence, sur le site internet d'Alain Soral, d'un photomontage combinant la photo d'un déporté et le matricule d'un 45000.

Il s'agissait d'un montage avec le propre visage d'Alain Soral en tenue de déporté, arborant le matricule d'un déporté du convoi des 45000. Cette photo est le support d'un appel à dons d'Alain Soral pour soutenir son action.

Nous exprimions dans notre courrier notre profonde indignation, soulignant que ce maquillage d'une photo et l'usurpation d'un matricule ayant appartenu à un déporté mort à Auschwitz-Birkenau, par un représentant de l'extrême droite qui n'a pas hésité, dans une video, à nier l'existence des chambres à gaz, est une véritable ignominie, une insulte à ce déporté, à toutes les victimes du nazisme et à tous ceux qui se sont battus pour sauver la démocratie.

Nous demandions alors au Ministre d'entreprendre toutes actions pour faire cesser l'utilisation détournée de cette référence au convoi des 45000 ainsi que la fermeture du site d'Alain Soral.

Le 6 juin 2014, le Directeur adjoint du Cabinet de Bernard Cazeneuve, alors Ministre de l'Intérieur, nous a adressé sa réponse, dont vous trouverez ci-après les principaux éléments :

« Je tiens à vous indiquer que je comprends la vive émotion suscitée par la vision de ce photomontage. Toutefois, il apparaît, après examen de ce document, qu'il peut difficilement, en lui-même, faire l'objet d'une sanction pénale.

En effet, si l'article R.645-1 du code pénal réprime de l'amende prévue pour les contraventions de 5ème classe le fait de porter ou d'exhiber en public un uniforme rappelant ceux des organisations et des personnes responsables de crimes contre l'humanité, il n'y a pas de disposition équivalente pour le port de tenues ou d'uniformes rappelant ceux des victimes de ces crimes.

En outre, ce photomontage ne peut en lui-même recevoir de qualification pénale au regard de l'article 24 de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse qui sanctionne la provocation à la haine envers un groupe particulier de personnes. En effet, ce seul photomontage, contrairement aux exigences posées par la Cour de cassation ne contient aucune incitation manifeste, instigation ou exhortation à des sentiments discriminatoires.

Par ailleurs, s'agissant de votre souhait d'obtenir la fermeture du site internet « égalité et réconciliation.fr », il ressort des dispositions de l'article 50-1 de la loi du 29juillet 1881 précitée et de l'article 809 du code de procédure civile, qu'il appartient au seul juge des référés d'ordonner l'arrêt d'un service de communication au public en ligne ou le retrait d'un contenu jugé litigieux pour faire cesser un trouble manifestement illicite. (...)

Je puis vous assurer que le ministre de l'intérieur partage pleinement vos préoccupations s'agissant notamment des appels manifestes à la haine raciale qui peuvent être diffusés sur internet ou sur les réseaux sociaux (...) ».

Nous regrettons que l'état actuel du droit ne permette pas de poursuivre de tels agissements. Même si le juge des référés peut engager une action en vue de la fermeture d'un site internet, les chances de succès en sont extrêmement réduites.

À ce jour, le photomontage figure toujours sur le site internet en question.

Un nouveau site internet pour Mémoire Vive

Depuis plusieurs années maintenant, Mémoire Vive « est sur internet ». Mais ces derniers mois, nous avons souhaité « relooker » notre site. Un nouveau site est donc désormais accessible à l'adresse : **www.memoirevive.org**.

Nous l'avons voulu plus moderne tant sur le plan technique qu'ergonomique, plus aéré, mais également plus sobre dans sa présentation.
Bien entendu, vous y retrouverez, en premier lieu, les notices biographiques des 45000 et des 31000 dont la recherche peut s'effectuer selon différents critères, mais également des articles sur le contexte historique, sur l'histoire des convois, sur Auschwitz-Birkenau, sur le travail de mémoire, des points de vue, l'agenda de l'activité de Mémoire Vive, une médiathèque ...

Ces différentes rubriques s'alimenteront au fur et à mesure et nous comptons également sur vos apports pour les compléter. Si vous avez par exemple des informations complémentaires à apporter à une notice biographique, n'hésitez pas à nous les adresser afin de la compléter. Il en est de même pour l'annonce d'une manifestation dans votre région, signalez-nous l'événement, nous le mettrons en ligne.
Nous souhaitons que ce site permette une meilleure connaissance des convois des 45000 et des 31000 dans l'Histoire, et de l'action menée par Mémoire Vive. Un plus grand nombre d'internautes venant le consulter, en particulier les jeunes générations, sera pour nous une grande satisfaction.
Nous nous y emploierons sans relâche mais comptons aussi sur votre aide pour l'enrichir.

Agenda

4 octobre 2014 à 15h, à Aincourt (Val d'Oise - 95)
Cérémonie commémorative du camp
d'internement d'Aincourt
Accès : Site d'Aincourt, traverser le village en direction du Centre Hospitalier Position GPS : N 49,07943° E 1,76000°

Du 11 au 25 octobre 2014, à Hirson (Aisne-02)
Inauguration le 11 octobre à 15h
Conférence sur les "19" de l'Aisne,
par Pierre Labate

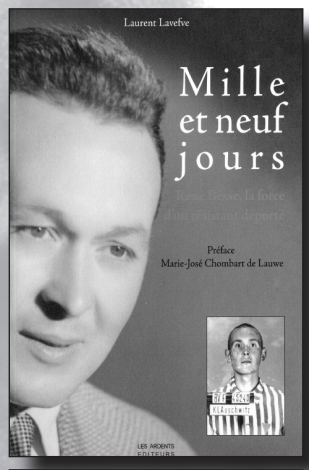
25 octobre, à Vigneux (Essonne - 91)
Exposition MV dans le cadre des
journées Charlotte Delbo
Projection du film « le convoi du 24 janvier »de
Claude Alice Peyrottes et des
deux films de MV sur les 31000

22 novembre 2014, Assemblée Générale, à Montreuil (Seine-Saint-Denis - 93) salle Franklin

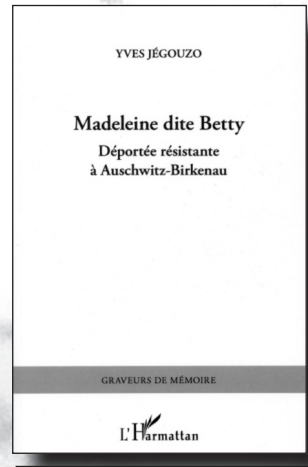
Projection du film « 31000 Birkenau » Partie 2

consultez le site internet de Mémoire Vive : http://www.memoirevive.org

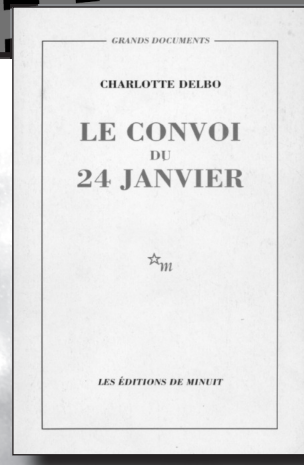
Vente de livres



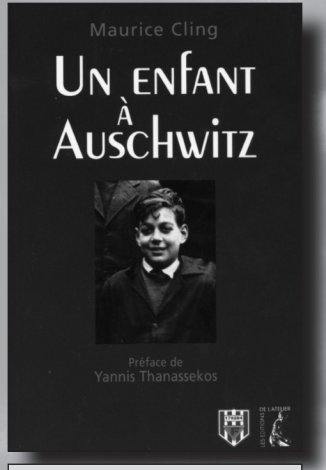
Laurent Lavefve
Mille et neuf jours
René Besse, la force d'un
Résistant déporté
20 euros



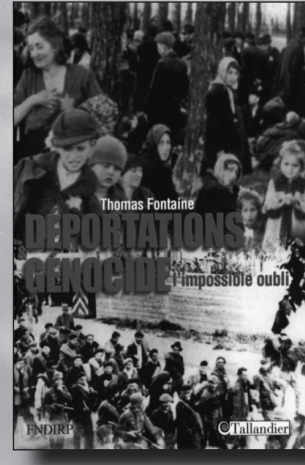
Yves Jegouzo
Madeleine dite Betty
Déportée Résistante
à Auschwitz-Birkenau
22,50 euros



Charlotte Delbo
Le convoi du 24 janvier
15 euros

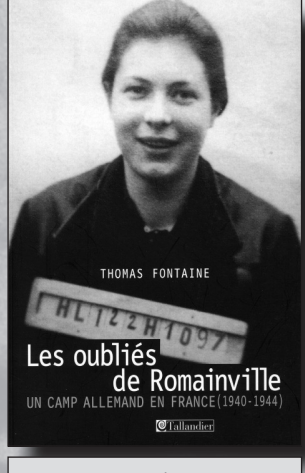


Maurice Cling
Un enfant à Auschwitz
21 euros

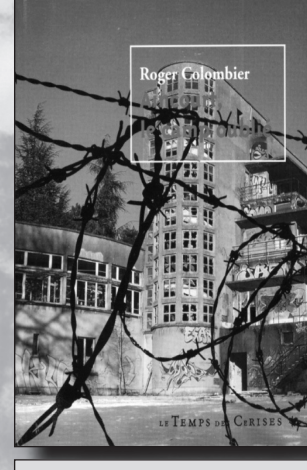


Thomas Fontaine
Déportation et génocide
L'impossible oubli
14,90 euros

Claudine Cardon Hamet
Triangles Rouges à Auschwitz
Le convoi politique
du 6 juillet 1942
22,95 euros



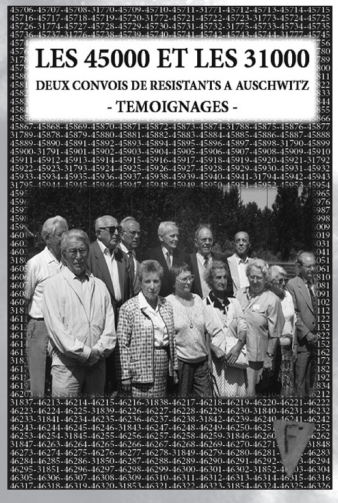
Thomas Fontaine
Les oubliés de Romainville
29 euros



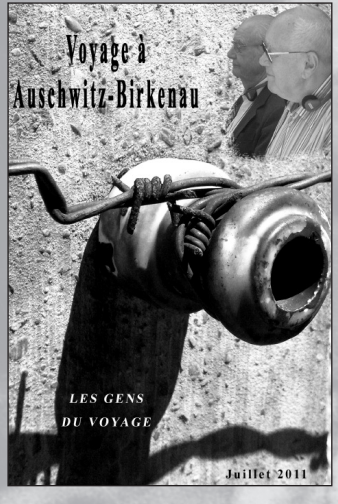
Roger Colombier
Aincourt le camp oublié
20 euros

Vente de DVD

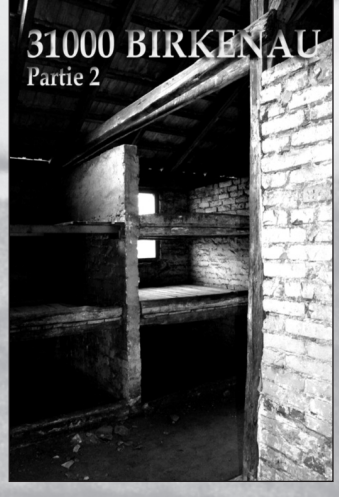
Quatre films, réalisés par Gilbert Lazaroo et Danick Florentin, sont à votre disposition sur DVD



Les 45000 et les 31000
Deux convois de Résistants à Auschwitz
Témoignages
Film réalisé à partir de témoignages de rescapés des deux convois recueillis à partir de 1995. Il en existe une version longue d'une durée de 1 heure 18 minutes et une version courte de 40 minutes. La version courte peut être utilisée pour introduire un débat que ce soit dans un établissement scolaire ou avec des associations ou des comités d'entreprise.
Version longue : 12 euros
Version courte : 10 euros



Voyage à Auschwitz-Birkenau - juillet 2011
Les gens du voyage
Ce film a été réalisé lors du voyage de 2011 organisé par notre association à Auschwitz-Birkenau. Il présente des témoignages de Fernand Devaux et Lucien Ducastel dans le camp, des interviews de participants au voyage. Il fait vivre avec beaucoup d'intensité le cheminement du groupe dans le Camp.
10 euros



Résistance 31000
1ère Partie, film réalisé à partir de témoignages qui retracent l'engagement des 31000 jusqu'à leur arrivée à Auschwitz-Birkenau.
31000 Birkenau
2ème Partie, film réalisé à partir de témoignages qui retracent leur vie à Auschwitz-Birkenau.

10 euros, l'unité
20 euros pour le double DVD

Le prix des livres et des DVD s'entendent hors frais de port.
Contact : Yvette Ducastel - 01 47 25 02 72 ou yvette.ducastel@orange.fr

VOYAGE 2015 À AUSCHWITZ-BIRKENAU

Entrée d'Auschwitz

Un voyage est prévu à Auschwitz-Birkenau du 3 au 6 juillet 2015
Ce voyage comportera dans l'ordre :
Visite de l'ancien quartier Juif de Cracovie, Kazimierz.
Auschwitz visite du camp, musée, avec un guide spécialisé.
Visite de la vieille ville de Cracovie, sa place carrée « Rynek », la barbacane, la porte Saint Florent…
Birkenau visite de la terrible extension d'Auschwitz, grande plaine avec ses baraquements en bois avec un guide spécialisé.
Prix :740 € par personne en chambre double, 840 € en chambre individuelle (prix susceptible de légère modification en fonction des taxes).
Compte tenu des demandes vous pouvez vous pré-inscrire en remplissant le bulletin ci-dessous et en joignant un chèque de 80 €

Pré-inscription au voyage à Auschwitz-Birkenau du 3 au 6 juillet 2015
Nom :..... Prénom :.....
Adresse : .....
Téléphone : ..... Email : .....

Versement de 80 € pour la pré-inscription à effectuer à l'ordre de MEMOIRE VIVE
À envoyer à Catherine Dubois : 58, boulevard de Clichy 75018 PARIS 06 70 25 76 21, catherine.dubois@noos.fr

Le mot de Josette Marti, notre trésorière

Bonjour à tous,
A ce jour, vous êtes 241 à avoir adhéré à notre association. Merci de votre fidélité, vous savez à quel point nous avons besoin de votre soutien pour poursuivre notre engagement.
En ces temps tourmentés où nous sommes de plus en plus déçus par les promesses non tenues, les mensonges éhontés de nos dirigeants, plus que jamais, il faut mettre tout en œuvre pour pérenniser la Mémoire.

MÉMOIRE VIVE
Des convois des « 45000 » et des « 31000 » d'Auschwitz-Birkenau
Siège social : Maison des Anciens Combattants
9, rue des Anciennes Mairies – 92000 Nanterre
Site internet : www.memoirevive.org

Nous constatons avec tristesse que les classes populaires de plus en plus dans la précarité n'ont plus d'espoir, et ne sachant à qui faire confiance, par désespoir votent FN.
Nous sommes à juste titre les garants de la vérité. Nous connaissons le danger de la montée du fascisme. Certains d'entre nous ont eu des membres de leur famille déportés dans les camps de concentration, certains ne sont jamais revenus…
Nous avons le devoir de dire haut et fort :
NE LAISSONS PAS L'HISTOIRE SE RÉPÉTER,
Venez nous rejoindre et disons ensemble : ***PLUS JAMAIS CA !***

Mémoire Vive des Convois des "45000" et "31000" d'Auschwitz-Birkenau
Bulletin d'adhésion - cotisation 2014

À adresser à : *Mémoire Vive*
Josette MARTI - 10, square Etienne Martin - 77680 ROISSY EN BRIE

NOM : ..... **Prénom** : .....

Date de naissance : ..... **Profession :** .....

Lien avec un 45000 ou une 31000 (indiquer le nom et le lien de parenté) : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... **Ville :** .....

Téléphone : ..... **Portable :** .....

E-mail : .....

Ci-joint un chèque de ..... euros libellé à l'ordre de *Association Mémoire Vive des 45000 et 31000*
L'adhésion minimum est fixée à 25 euros et donne droit à l'abonnement au bulletin.
Toute somme supérieure à 25 € fera l'objet d'une attestation de don à fournir avec votre déclaration d'impôt et donnant droit à une réduction de 66 % du montant de votre versement.